

La transmission traditionnelle du *Taiji Quan*

Entretien avec David Florentin,
disciple de Maître Wen (12ème génération taiji quan style Chen)
et professeur au Taiji Wushu Club de Grenoble

Taiji Wushu Club Grenoble: **Que doit-on entendre par enseignement « traditionnel » du *Taiji Quan*?**

David Florentin: Nous ne devrions parler que « d'enseignement », mais il semble qu'aujourd'hui les méthodes d'enseignements changent en fonction de ce que veut le public: Il faut apprendre beaucoup de choses rapidement, il ne faut pas que ce soit trop dur, etc. Nous voyons alors apparaître des adjectifs qui précisent la forme de travail. Ce que nous appelons « enseignement traditionnel » est l'enseignement que nous sommes sensés recevoir lorsque nous suivons une progression normale:

L'enseignement traditionnel est lent et précis, les mouvements de bases sont d'abord enseignés, ainsi que les déplacements et la marche. Ensuite le travail de l'enchaînement (*Tao Lu*) commence. L'étudiant doit bien comprendre les bases avant de passer au travail suivant. Cela peut prendre plusieurs mois (voir quelques années) avant de commencer le travail de l'enchaînement. Le Grand Maître Chen Zheng Lei m'a dit un jour qu'il avait travaillé 10 ans *Lao Jia Yi Lu* (1^{er} enchaînement de la forme ancienne), puis pendant 5 ans son travail avait été complété par *Lao Jia Er Lu* (2^{ème} enchaînement de la forme ancienne), et seulement ensuite il avait commencé le travail des armes et *Xin Jia* (forme récente). Et lorsqu'il parle de 10 ans ce n'est pas en faisant 1 heure ou 2 heures de *Taiji Quan* par semaine!

Dans l'enseignement traditionnel c'est le « Travail » le plus important. Il n'y a pas vraiment d'échange de paroles avec le Maître. Quand le Maître donne un travail à faire, il ne faut pas trop se poser de question, il faut travailler. Le Maître décidera du moment où le temps de la parole est arrivé et donnera alors quelques explications pour avancer. Cela peut prendre plusieurs mois avant d'avoir des explications. C'est aussi une manière pour le Maître de tester la motivation de son élève.

Maître Wen enseigne de cette manière. Il est parfois dur pour un occidental de poursuivre car nous avons toujours envie de comprendre vite, nous avons besoin de choses concrètes pour avancer, mais l'apprentissage se fait petit à petit. Il faut de la patience et avoir confiance en son Maître ou professeur. Nous nous efforçons au sein de notre association de rester dans cette optique d'enseignement car à long terme le travail est beaucoup plus bénéfique. De plus c'est comme ça que j'ai appris le *Taiji Quan* et que je continue à l'apprendre...



Maître Wen observant silencieusement ses élèves, Grenoble 2004.

TWCG: On entend souvent parler des différences qui existent entre l'enseignement du *Taiji Quan* en occident et l'enseignement en Chine. Ces différences existent-elles vraiment? Le *Taij Quan* ne peut-il pas être envisagé de la même manière quel que soit le pays où on le pratique?

DF: En fait cela dépend de beaucoup de choses. L'esprit occidental, n'est pas du tout le même que l'esprit asiatique. L'occidental est souvent pressé et veut tout tout de suite. Il va apprendre tous les enchaînements à la suite, en considérant qu'une fois arrivé à la fin de l'enchaînement il est acquis et il peut passer au suivant. Apparemment, plus on connaît de choses et meilleur on est... Certains professeurs par manque de connaissance n'enseignent pas toute l'essence du *Taiji Quan* à leurs élèves. Pour conserver le groupe ou les adhérents, il arrive que certains enseignent tout rapidement et demande alors à ceux qui savent tout de devenir professeur sous leur tutelle et d'ouvrir une école en leur nom! D'autres vont enseigner par tronçon ou étape en réservant le travail des *Jing* (forces principales) et des *Tuishou* (poussée des mains) aux élèves les plus avancés. Dans ce contexte l'enseignement en Chine et en Occident est réellement différent.

L'enseignement du *Taiji Quan* dépend beaucoup des compétences du Maître ou du professeur qui l'enseigne et non du pays dans lequel il est pratiqué. Si le professeur ne voit que l'aspect mercantile, quelque soit le pays, l'enseignement risque d'être très superficiel. Par contre si le professeur respecte la tradition et veut transmettre un *Taiji Quan* le meilleur possible à ses élèves, son enseignement s'approchera au plus près de l'enseignement traditionnel et de certaines écoles Chinoises. Dans ce cas les élèves devront être patients et travailleurs. Mais le résultat n'en sera que plus satisfaisant pour chacun.

TWCG: Le *Taiji Quan* peut-il être enseigné à tout le monde?

DF: Oui, le *Taiji Quan* peut être enseigné à tout le monde et il est bon pour tout le monde. Cependant tout le monde n'en comprend pas la subtilité et le sens... Ce qui fait que beaucoup s'arrête en chemin.

TWCG: Dans le cadre de la pratique du *Taiji Quan* en particulier, et des arts martiaux en général, on parle souvent de lignée ou de généalogie. En quoi l'existence de ces lignées de Maîtres sont elles importantes?

DF: La civilisation Chinoise a toujours eu un grand respect pour ses ancêtres. Lorsque nous appartenons à une grande famille de guerriers ou de combattants quoi de plus merveilleux que de pouvoir l'affirmer en tant qu'héritier?

Il me semble important de connaître l'histoire du style que l'on enseigne, de connaître les Grands Maîtres qui en ont fait la réputation, ne serait-ce que par respect pour la transmission. Et aussi se rappeler que des Maîtres ont transmis un savoir et que ce savoir ne doit pas disparaître.

TWCG: Comment reconnaître un bon professeur de *Taiji Quan*?

DF: Je n'ai pas de recette miracle, il me semble qu'un professeur doit avoir une bonne connaissance de son style, de sa généalogie, des autres styles (connaître le monde dans lequel il évolue). Sa pratique doit donner envie aux élèves de progresser, il doit avoir un bon contact avec ses élèves, être pédagogue, rigoureux sur l'enseignement, savoir se remettre en question et continuer sa formation auprès de Grands Maîtres. Il ne doit pas changer son enseignement en fonction des modes, et doit aussi être capable de démontrer ce dont il parle...

TWCG: De nos jours, de très nombreux documents sur la pratique du *Taiji Quan* sont disponibles. Est-il imaginable d'apprendre le *Taiji Quan* avec un livre ou des vidéos en guise de professeur?

DF: Les livres et vidéos peuvent être de bons aides mémoires et peuvent permettre d'acquérir une culture générale (de plus ça fait vivre un peu de monde!). Mais il me paraît très difficile d'apprendre avec ces supports.

Le *Taiji Quan* est tellement simple et complexe à la fois que l'on peut vite se retrouver sur le mauvais chemin et cela pour toute sa vie. Il est nécessaire d'avoir un professeur qui vous permette de rester sur la bonne voie. Et puis avez vous déjà essayé de faire du *Tuishou* (exercices de poussée des mains) avec un livre ou une télévision ?

TWCG: Est-il intéressant de rencontrer les grands Maîtres de *Taiji Quan*, par le biais des stages par exemple, dès le début de la pratique?

DF: Les rencontres avec les Grands Maîtres sont toujours bénéfiques même si parfois durant le stage on peut se sentir un peu « largué ». Le peu de choses que l'on comprend ou que le Maître nous donne reste gravé et fera énormément progresser par la suite. C'est

pour tout pratiquant de *Taiji Quan* une chance à saisir et un privilège. Beaucoup d'étudiants de *Taiji Quan* aimeraient rencontrer un Maître, alors si vous en avez l'occasion, n'hésitez pas!



Maître Wen, Grand Maître Chen Zheng Lei et David Florentin, Tahiti 1998

© 2006 TAIJI WUSHU CLUB GRENOBLE (<http://www.taiji-grenoble.com>)

